

Eugène Welvert

20 mars 1857-18 novembre 1939

Notes de Conférence d'Arnaud de Jenlis

Présentation au CHCR le 19 octobre 2023

cf. ma rapide évocation le 12 mars 2022 et le 5 février 2017 au Chesnay d'Hier et d'Aujourd'hui

Sa famille :

- Son fils Édouard le général X 05 - 30/10/1884 - 10/04/1943.
- Son petit-fils Michel X 37 Sup Aéro.
- son enfance, sa généalogie.

La lorraine, sa spécificité (son atavisme lorrain) et des personnalités :

- Jeanne d'Arc 1412-1431
- les grands historiens fin 19^{ème} début 20^{ème}
- **Lenotre (Théodore Gosselin) 1855-1935 (père des Decaux et Castelot eux-mêmes inspirateurs des Bern, Ferrand, Petitfils, etc.)**
- **Welvert inspirateur de Lenotre.**
- Relations de Lenotre.
- Arthur Chuquet 1853-1935 histoire du Sedanais.
- Jacques Hamann fondateur du Cercle Louis XVII en avril 1990 + 4 déc. 2004.
- JBT/Labadie (Le Chesnay).

Son CV - le début - ses études (son niveau intellectuel)

Son caractère

Ses relations avec les autres historiens

- « L'antagonisme » avec Pierre de Nolhac 1859-1936.
- Famille Nolhac – Auvergne.
- Château de Versailles et ses archives (nombreuses études sur Marie-Antoinette etc...).
- Traité de Versailles 28 juin 1919.

Ses publications et recherches

- Duchesse de Narbonne Lara 1734-1821 (une partie de cette recherche n'aurait pas encore été explorée ni exploitée).
- Abbé de Vermond éducateur de Marie-Antoinette.
- Lendemain révolutionnaires – les régicides (1907).
- Papiers du conventionnel Courtois.
- Isnard.
- Le secret de Barnave...

La lettre de Danton à Marie-Antoinette à la Conciergerie (1793).

EUGENE WELVERT MET SOUVENT LE DOIGT SUR UN SUJET MAJEUR CONCERNANT LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

Sa famille

Les annales N° 9[1] de 1995 du Chesnay d'Hier à Aujourd'hui, donc bientôt 30 ans, présente fort bien les trois générations de cette famille. Depuis on n'en a plus beaucoup parlé... et pourtant !

Le général Édouard Welvert X05 (qui a seul sa rue au Chesnay) par André Blin et Jean-Louis Berthet.

	
<p><i>Maison d'Eugène Welvert au 9 rue Lavoisier (Le Chesnay)</i></p>	<p><i>Eugène Welvert (assis) Théodore Gosselin (debout à gauche)</i></p>
	
<p><i>« Mon journal de guerre » par Eugène Welvert</i></p>	<p><i>Ce journal est dédié à ses enfants Edouard et Yvonne</i></p>

Michel Welvert X37, camarade de mon père à Toulouse à Sup Aéro. Il a écrit un journal de bord relatant en 1942-43 son séjour en Espagne dont le camp de Miranda.

Mon amie de longue date Solange Pasquier a été chez ma mère le 25 mai 2016, ce qui a été l'occasion d'une «double» réunion avec la fille d'Émile Stauff X36 (père des engins spéciaux, Exocet etc.) et qui a bien connu Michel Welvert et Jean Pierre Fiquet qui est déjà intervenu au CHCR à deux reprises (Le mariage forcé de Louis XVI et Marie-Antoinette et sur la Chine) et le fera le 14 décembre pour son histoire de l'Allemagne.

Et enfin Eugène dont la nécrologie a été fort bien décrite par André Lesort, famille Chesnaysienne.

Ma modeste prospection sur l'histoire de la Révolution et de la famille royale m'amène depuis peu à m'intéresser à ce personnage totalement méconnu, et sur lequel je reviendrai plus tard, notamment à propos de la lettre de Danton à Marie-Antoinette à la Conciergerie. Il apparaîtrait à priori que Welvert ait pu mettre le doigt sur des sujets notoires de la Révolution ; un champ d'investigation resterait donc encore à explorer.

Son CV - le début - ses études.

Né le 20 mars 1857 à Thionville (Moselle)

Parents : Jacques Théophile Welvert et Elizabeth Edouard, pharmaciens

- école primaire,
- petit collège de Thionville,
- Première communion,
- Pensionnaire à la maîtrise de Metz à la Malgrange (jésuites ; fondée en 1836),
- Pensionnaire à St Pierre de Nancy (là où il connut Lenotre),
- 1877 École des Chartes,
- 1881 diplôme d'archiviste paléographe puis service militaire, engagé conditionnel.

Voir la photo Voyages avec G. Lenotre et ?? cf. à côté de la maison du 8 rue Lavoisier.

29 décembre 1881 (24 ans) rédacteur au service des Archives départementales, communales et hospitalières, qui dépendait alors du ministère de l'Intérieur.

1882 mariage avec Léonie Stieltorff,
16 octobre 1896 sous-chef de bureau au ministère de l'Instruction publique, (exécution du décret du 21 mars 1884.)
4 mars 1897 archiviste de I ère classe, (emploi de secrétaire adjoint).
1^{er} avril 1903 Sous-chef de section.
1^{er} février 1908 Chef de section.
1910 Autour d'une dame d'honneur (duchesse de Narbonne-Lara).
1912 quinze études diverses (seront détaillées plus tard).
1913 Napoléon et la police sous la première Restauration.
1913, croix de la Légion d'honneur.
1913 et 1914 Mémoires, puis notes et souvenirs de Théodore de Lameth.
1917 prix Le Dissez de Penanrun par l'Académie des sciences morales.
1^{er} avril 1919 Conservateur de 1^{ère} classe.
1^{er} août 1920 retraite.
18 novembre 1939 décès à 82 ans ; enterré au Chesnay.

Quelques éléments du caractère d'Eugène

C'est d'abord un homme hyper discret ; pourquoi ? Vaste sujet... .

- Esprit méticuleux, très attentionné aux autres comme le témoigne son adjoint Robert Villepelet vis à vis de sa chère Léonie dans son fauteuil roulant au 9 rue Lavoisier [2] et envers tous ses amis Lorrains avec qui il avait gardé de nombreux contacts.
 - Caractère rigoureux, précis, cherchant à pousser le détail qui manque à une analyse, effacé, discret, certainement modeste, stoïque. Et puis, sa carrière démarre modestement et il est en recherche constante de progression et d'amélioration.
 - Après le désastre de 1870, son père opta pour la France, vint s'établir dans l'arrondissement de Briey, pays d'origine de la famille, et lui fit poursuivre ses études au collège très réputé de la Malgrange, près de Nancy ; là s'accrut son goût très vif des choses de l'esprit, particulièrement de la philosophie et de l'histoire, goût au développement duquel ne fut pas étranger un de ses plus chers camarades, Théodore Gosselin, le futur historien G. Lenotre.
 - Collégien, puis étudiant à la Faculté de droit de Nancy, il fera avec cet ami, pendant les vacances, de nombreux voyages dans les vallées de la Moselle et du Rhin, en Allemagne, en Suisse, évoquant, chemin faisant, des souvenirs historiques [3] qui développeront de plus en plus son attrait vers l'étude du passé et le détermineront à se présenter à l'École des Chartes. Il y entra en 1877 et obtint en 1881 le diplôme d'archiviste paléographe, après avoir soutenu une thèse dont il avait emprunté le sujet à une région qu'il connaissait et qu'il aimait et avec laquelle il a toujours maintenu un contact : « Les relations du roi de Bohême Jean de Luxembourg avec la France ». Il ne publia jamais cette thèse.
 - Durant toute sa carrière, il demeura affecté au service des Archives départementales, communales et hospitalières. Il y avait fait ses débuts auprès de Gustave Desjardins, chef ponctuel, minutieux, quelque peu timoré et cependant très autoritaire ; auprès de lui, il s'imprégna d'un certain « esprit administratif », dont s'irritèrent parfois quelques archivistes et dont quelques autres se bornèrent à sourire. Ni les uns ni les autres n'avaient vu que, derrière l'écorce un peu rude du fonctionnaire lorrain, au sourcil sévère et presque menaçant, se cachait d'intelligence de notre métier et, surtout, de bienveillance foncière, de sensibilité délicate et frémissante.
 - Complet oubli de soi-même ; singulière maîtrise de ses impressions.
- Ses relations sont étonnantes, avec des historiens forts pointus sur le centre de son sujet, et son souci de rechercher le tréfonds des choses.

Il s'est beaucoup intéressé aux prêtres conventionnels les plus durs (Isnard).

A de Jenlis : Qu'on n'aille pas me dire qu'un brillant chartiste, qui passe beaucoup de temps à jardiner, ne pense pas de temps en temps à ses recherches historiques, d'autant plus que « goût très vif des choses de l'esprit, particulièrement de la philosophie et de l'histoire, goût au développement duquel ne fut pas étranger un de ses plus chers camarades, Théodore Gosselin, le futur historien G. Lenotre ».

Lenotre, d'origine aisé, à l'origine journaliste au Figaro mais pas vraiment historien à ses débuts, a beaucoup publié sur la Révolution, en moyenne un livre par an, soit une quarantaine ; excepté celui sur « Le roi Louis XVII et l'énigme du Temple » où il a mis deux ans.

Il a été rendre visite à Welvert au Chesnay en 1929 qui sur un calepin a écrit : « aujourd'hui visite de mon ancien ami Lenotre ».

Extraits de la publication dans les annales N° 9 du Chesnay d'Hier à Aujourd'hui par André Lesort, père d'un ancien chesnaysien

Dans sa maison du Chesnay, son cabinet de travail était tapissé de livres bien choisis, notamment de mémoires de son époque préférée. De ses lectures et de ses dépouillements d'archives, il a tiré la matière de livres et d'articles de revues, dont, en 1917, l'Académie des sciences morales reconnut la valeur en leur accordant le prix Le Dissez de Penanrun. C'étaient :

1° Autour d'une dame d'honneur [duchesse de Narbonne-Lara] (1910) ;

2° En feuilletant de vieux papiers [quinze études diverses] (1912) ;

3° Napoléon et la police sous la première Restauration (1913) ;

4° Mémoires puis notes et souvenirs de Théodore de Lameth (1913 et 1914). Encore, les conditions d'attribution du prix interdisait-elles à l'Académie de récompenser les œuvres vieilles de plus de six ans, au nombre desquelles nous citerons, en particulier, « Les Lendemain révolutionnaires », avec le sous-titre « Les régicides », livre publié en 1907 et contenant des récits émouvants sur la triste vieillesse de quelques-uns des «grands ancêtres». A l'aide de documents bien choisis et sagement interprétés, il a su rendre la vie à ses personnages et nous faire respirer l'atmosphère du XV^{ème} siècle finissant.

Ce point ci-après n'a pas été présenté à cette réunion, à laquelle j'ai plutôt soulevé une remise en question sur certains faits historiques concernant la Révolution Française.

Lettre de Danton à la citoyenne Marie-Antoinette, emprisonnée à la Conciergerie.

Cette lettre trouvée par Welvert dans les papiers de Courtois à Becquey est restée dans les archives, inconnue des contemporains de la Révolution. Elle était aussi apparemment inconnue des historiens modernes jusqu'en 1891, lorsque Eugène Welvert l'a publiée dans «La Saisie des papiers du Conventionnel Courtois». Depuis lors, seuls trois écrivains, Lenotre, Blottière et Albert Mathiez (fondateur du club robespierriste), ont cité la lettre en citant Welvert. Les quatre reproductions imprimées de la lettre semblent être inexactes. L'histoire de la lettre est donc intéressante, car elle montrerait pourquoi ce document est si peu connu. Elle est donnée dans son intégralité par Lenotre, qui l'a reprise à partir de Welvert, dans « La Captivité et la Mort de Marie-Antoinette » p. 384 ; et dans Welvert « Lendemain révolutionnaires » p. 268.

Aucun membre de la famille des Bourbons ne souhaitait qu'on sache que Marie-Antoinette pourrait être censée avoir eue une obligation envers Danton. La lettre était une curiosité, et elle pouvait bien être donnée, en tant que telle, à quelque ami qui s'occupait de ce genre de chose. En fait, il semblerait que le roi ait donné la lettre à l'un des Pairs du Royaume, qui l'a conservée dans les archives de sa famille, jusqu'à ce qu'elle soit achetée par un collectionneur américain, John Boyd Thacher.

[1] De l'association du Chesnay d'Hier à Aujourd'hui

[2] J'habite au 1 bis depuis 1965 excepté un intermède de 1970 à 1977 où j'étais étudiant GE puis à la DDE 92 au 22 rue Pottier d'où j'ai démarré au C.A. de l'AHC (Association des Habitants et Amis du Chesnay) dont je suis toujours membre.

[3] Ils ont dû donc être très intimes, se confiant beaucoup de choses lors de ces virées ; et pourquoi l'Allemagne et la Suisse et pas l'Autriche ? C'étaient de très bons marcheurs et parfois Eugène, vers 1914, allait à pied du Chesnay aux Archives de Paris.

Arnaud de Jenlis